

LOUIS PASTEUR

(1822-1895)

Valeur : 0,50 + 0,10

Couleurs : lilas, sépia,
bleu marine

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques GAUTHIER

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 octobre 1973 à DOLE (Jura) et à PARIS:

générale, le 8 octobre 1973.

La composition de ce timbre, sur laquelle se détache la belle figure de Pasteur, permet de faire le tour d'une œuvre qui domine l'histoire des Sciences au cours du XIX^e siècle.

Louis Pasteur est né en 1822 à Dole, dans le Jura. Après avoir fait ses études à Arbois, où son père exploitait une tannerie, il fut reçu à l'école normale de la rue d'Ulm. Il y était aide-préparateur quand il soutint ses thèses de physique et de chimie, publiant ensuite ses célèbres travaux sur les cristaux, rappelés ici par ses propres croquis.

En 1849, professeur suppléant de chimie à Strasbourg, il épouse la fille du recteur de la faculté, Marie Laurent et poursuit ses recherches de cristallographie, associée à la chimie et à l'optique. Les disques disposés en haut de la figurine évoquent la découverte qu'il fit alors du parallélisme existant entre la forme des cristaux, leur constitution moléculaire et leur action sur la lumière polarisée.

Doyen de la nouvelle faculté des sciences de Lille en 1857, il s'intéresse à des questions posées par les distillateurs de la région, et découvre que les fermentations, rappelées ici par la grappe de raisin, sont le produit de l'activité de micro-organismes.

Dix ans après, il est administrateur et directeur des études à l'école normale. La modeste soupente qui lui sert de laboratoire est le cadre de travaux exemplaires sur «les générations dites spontanées». En observant des milieux putrescibles dans la cornue reproduite au premier plan, Pasteur prouve que tous les ferment proviennent de ferment déjà existants.

En 1865, le chimiste Dumas demande à Pasteur d'étudier la maladie du ver à soie. Le chercheur établit qu'elle est due à l'influence d'un parasite. C'est la confirmation

d'intuitions et de recherches antérieures : comme la putréfaction ou la fermentation, la maladie est l'œuvre de la vie, et l'on voit déjà se dessiner les règles de l'hérédité morbide, de la contagion, ainsi que les moyens de la prophylaxie.

A défaut de constatations sur les malades, puisqu'il n'est pas médecin, c'est en microbiologiste que Pasteur va étendre ses expérimentations. Il a déjà à ses côtés des collaborateurs de classe, Roux, Calmette et d'autres plus tard qui continueront son œuvre. Metchnikoff, Ramon, Vincent. Il étudie d'abord le charbon, dont le microscope dressé fait apercevoir le bacille à des stades différents de développement. Il découvrira ensuite de nombreux microbes pathogènes, notamment le staphylocoque, le streptocoque, et, il «voit» le pneumocoque, qui illustrera le nom de l'Allemand Koch.

Les prolongements sont évidents, en médecine, et dans l'existence humaine. C'est bien à ce microbiologiste que nous devons la pasteurisation et en général la stérilisation : c'est lui qui fonde la méthode aseptique, universellement appliquée, du plus modeste dispensaire à la salle d'opération la plus perfectionnée.

Car ce qui avait aux yeux de Pasteur plus d'importance que les germes, c'étaient les porteurs de germes, c'était la protection de l'homme contre les agents pathogènes, contre la contagion, c'étaient la prophylaxie et l'immunologie. Et si son nom reste attaché aux «vaccinations pasteuroviennes», ses travaux inspirent aussi toute notre hygiène moderne.

L'Institut Pasteur avait ouvert ses portes en 1888, mais son fondateur était déjà mortellement touché. Il succomba à Villeneuve-l'Étang en 1895, laissant à son pays et au monde le souvenir d'un noble caractère, animé par la passion de la vérité et l'ardeur au travail, mais aussi par la pitié, la vraie bonté, et la foi en la destinée humaine.

